

# Fonds vert et Banque Mondiale

Nicolas Sersiron 29 06 2011

Plus de 280 ONG, dont les Amis de la Terre, ont écrit au Président Obama pour demander que la BM n'ait aucun rôle dans la gestion des fonds de la lutte contre les changements climatiques. Le fonds vert devrait atteindre, un jour peut-être, 100 milliards de dollars annuels pour permettre aux PED d'atténuer et de s'adapter aux changements climatiques promis à Copenhague en 2009 par les pays développés. Il est placé sous l'égide de la Banque mondiale pendant trois ans.

Deux grandes questions s'imposent quand on veut comprendre la volonté de la BM de s'impliquer dans le fonds vert.

1..... la BM, outil de l'internationalisation du capitalisme dans les PED ?

2..... La BM, dispositif pour le verdissement international du capitalisme?

## **1..... A quel moment et pourquoi la BM est-elle devenue un outil de l'internationalisation du capitalisme dans les PED ?**

### **Petit regard en arrière indispensable**

Le capitalisme a pu se construire grâce au pillage des richesses entamé par les premiers conquistadores en Amérique du sud et de leurs suivants européens commencé au début du 16<sup>ème</sup> S. Très rapidement après les massacres des indiens, les commerçant-armateurs de nos grands ports européens ont été cherchés la main d'œuvre qui leur manquaient en Afrique. En France, 500 familles dominaient ce négoce négrier. Commerce triangulaire Europe-Afrique-Amérique et traite atlantique direct entre l'Amérique du sud et l'Afrique sont alors devenus florissants pour ces investisseurs esclavagistes. La transformation des matières premières importées à transformer l'Europe : or, argent, sucre, coton, tabac, cacao, café ont été extraits ou cultivés par des colons européens, maîtres d'esclaves avant d'être exportés vers leur pays d'origine.

A partir de 1850, au moment de l'abolition de l'esclavage, enfin considéré comme immoral et cruel, les armées européennes partent à la conquête de l'Afrique et de l'Asie. A la place

des individus enfin libérés, ce sont les peuples de continents entiers, dans leurs propres pays, qui sont asservis par les états du nord enrichis depuis trois siècles par les pillages et le travail des esclaves africains. En Amérique du nord, c'est le moment de la grande conquête de l'Ouest par les blancs venus d'Europe qui s'emparent des immenses territoires indiens. Le Japon s'empare de la Corée et de la Mandchourie. Ces colonisations vont permettre aux pays de la Triade de décupler leur puissance et leurs richesses. La révolution industrielle qui a transformé le monde développé, s'est bâti sur un extractivisme redoutable dans les pays soumis, sans lequel elle n'aurait pas pu se développer. Les pays colonisateurs se sont accaparés les richesses minières, agricoles, sylvicoles et les savoir faire sans en payer le prix. Comme au cours des siècles précédents c'est leur exportation et transformation dans les pays colonisateurs qui a permis leur très rapide développement et l'enrichissement incommensurable des capitalistes au pouvoir.

Après 1945, La Chine, l'Inde, l'Indonésie se libèrent, et après 1960 les pays africains suivent. Se pose alors la question de la continuité de ces flux, indispensables à la poursuite de cette marche en avant capitalo-industrielle. Comment va-t-on procéder avec ces jeunes gouvernements souverains pour continuer à piller leurs matières premières et le travail de leurs peuples sans en payer le juste prix ?

### **L'intervention de la BM va être décisive**

C'est elle qui la première va commencer à mettre en place le système dette permettant d'assurer la continuité de l'extractivisme fondateur de la richesse de l'Europe mais surtout de ses grands détenteurs de capitaux. Or cet accaparement des ressources naturelles et du travail des peuples du sud sans en payer le prix, est vital pour la continuité des profits des grands actionnaires. Si aujourd'hui les populations du sud sont dans des difficultés tel que 4 milliards d'humains sont aujourd'hui dans la survie, c'est bien parce que le système dette a parfaitement fonctionné dans son rôle d'asservissement des peuples indispensable à l'accaparement de leurs richesses. Si vous pensez qu'il serait temps que les inégalités diminuent et que - comme on nous laisse le croire, la BM lutte contre la pauvreté - les plus pauvres doivent accéder à plus de confort alimentaire, de services de santé, d'éducation, etc., par un rééquilibrage de la distribution des richesses issues des ressources naturelles et de la plus value du travail des humains, vous vous trompez complètement. Normal, vous ne faites pas partie des plus riches, les maîtres de notre monde. Vous n'avez pas à assurer, comme eux, la pérennité de vos privilèges ni le besoin maladif d'augmenter vos pouvoirs. Ils

sont pourtant beaucoup plus puissants que la noblesse d'avant la révolution française en Europe. Car de leurs décisions, qui ne sont que courses aux profits infinis, dépend aussi bien la pauvreté de la majorité des habitants de la terre que l'avenir de nos enfants, comme des leurs.

La preuve nous est fournie aujourd'hui aussi bien par les révoltes arabes que par les indignados espagnols ou grecs. Le système dette a mis 50 ans pour remonter du sud et prendre dans ses filets les peuples du nord qui se débattent avec force dans la nasse du surendettement privé et public. Si nous ne voyions pas la BM dans les pays du nord à la manœuvre c'est seulement parce qu'en tant que banque de développement elle n'a rien à y faire. Pas grave, son jumeau le FMI, possède un vaisseau qui vient d'être réarmé (près de 1.000 milliards de dollars sont maintenant à sa disposition) pour la pêche aux gros, non pas les gros actionnaires, pas les pays non plus, mais les populations qui vivent dans les pays riches du nord, les petits et moyens contribuables.

Comment la BM a-t-elle procédé pour instaurer le système dette après les décolonisations ?

**La dette odieuse a été orchestrée par la Banque Mondiale**, dès les premières indépendances en Afrique : une dette qui légalement n'avait pas à être remboursée.

***Comment reconnaître une dette odieuse ( à faire oralement.....)***

La recolonisation par la finance a ensuite pris de l'ampleur à la faveur des plans d'austérité imposé par le FMI aux pays du tiers monde à partir des années 80 et de la grande crise de la dette. On peut l'analyser rétrospectivement comme une « stratégie du choc » permettant d'augmenter de façon considérable les prélèvements sur les ressources du sud. Des sommes prêtées, et en grande partie détournées, ont permis d'extraire les matières premières et de les transporter rapidement sur le marché mondial. Les pays riches ont soutenu et corrompu des pouvoirs autoritaires au Sud pour qu'ils leurs laissent la main mise sur leurs richesses naturelles. Ce système dette, a été le cheval de Troie de l'ultralibéralisme. Plus puissant que les armées coloniales, il a largement favorisé l'extractivisme sur lequel repose tout le système productivo-consumériste. En mars 2011, « *Le Conseil européen a demandé à la Commission européenne et aux États membres d'utiliser leur programme d'aide au développement pour promouvoir une 'diplomatie des matières premières'. En clair ? Conditionner l'aide au développement à la suppression par les pays concernés de toutes taxes ou restrictions à l'exportation sur leurs matières premières* »

## **Comment a été ensuite instaurer le système dette**

L'endettement imposé, les assassinats des élus démocrates et la corruption des autres ont maintenu ces pays enchaînés en pérennisant le pouvoir exorbitant du Nord sur le Sud. Pour rembourser ces dettes majoritairement illégitimes les pays les moins développés ont été contraints de poursuivre l'exportation de matières premières non transformées et de maintenir leurs peuples à travailler pour des prix de journées incapables de nourrir leur famille décentement. Depuis les indépendances, la libéralisation imposée par le trio FMI-BM-OMC a entraîné : la disparition des barrières douanières protégeant les petits producteurs face aux mastodontes et aux produits subventionnés du Nord, les privatisations à vil prix des grandes entreprises publiques et la liberté de circulation des capitaux avec le libre rapatriement des bénéfices. Ces mesures ont chroniquement affaibli les états du Sud et appauvri leurs populations. Or, la croissance du PIB (produit intérieur brut) - 5% en Afrique voire 8% pour l'Inde - tant vanté par les adeptes de l'économie libérale, ne rend pas compte de la réalité vécue par la majorité de ses habitants. Pour avoir une idée du Revenu National Brut (RNB), celui qui va rester dans le pays pour y être réparti, il faut déduire des chiffres du PIB dont on nous rabat les oreilles, les revenus nets versés à l'étranger. Sans taxes douanières et après privatisation internationale de l'exploitation des ressources naturelles, avec des ETN (entreprises transnationales) quasiment pas taxées, ce qui reste du PIB pour faire fonctionner les services publics de santé, d'éducation et les investissements dans les infrastructures est extrêmement faible.

*Malgré les efforts des pays de l'ALBA, en alliance avec les pays africains notamment, pour retirer les références à la Banque mondiale dans les textes en négociation et maintenir les propositions de l'accord des peuples de Cochabamba, elle réapparaît mystérieusement dans les versions suivantes soumises aux groupes de travail à Cancun. Attac*

## **2..... Pourquoi la BM doit-elle devenir l'outil du verdissement international du capitalisme ?**

Comme nous venons de le voir, le capitalisme, nécessairement productivisme dans son principe d'accumulation, est basé sur le pillage des énergies fossiles et de toutes les matières premières. Il est accusé à jute titre de tous les désastres écologiques dont le réchauffement climatique. L'opinion internationale le contraint à changer. La BM, super outil du capitalisme et du libre échange est fortement implantée dans les PED depuis 50 ans. Elle

est aujourd'hui appelée à faire la promotion de ce capitalisme nouveau. Elle doit donc absolument faire ce que toute bonne agence de communication sait faire, travailler sur la transformation de son image. Quant à la réalité c'est exactement l'inverse, il faut que l'extractivisme, base du système de prédation, puisse continuer pour alimenter les usines à profits des capitalistes, surtout celles du nord qui dominent la BM. Les voix de l'Europe plus celles des EU dépassent largement les 50% au sein de son assemblée. La BM, ce chien fidèle, se voit allouer un nouveau rôle dans la grande tragédie de cette mondialisation destructrice de notre biotope. Elle est chargée de rhabiller ses aides à l'extractivisme pratiqué par les ETN (entreprises transnationales). Les nouvelles parures sont de couleurs vertes pour la responsabilité écologique et de couleurs bleues pour la responsabilité morale. De fait, BM a prêté 3 à 4 fois plus pour la production d'énergies émettrice de GES (gaz à effet de serre) couleur feu que pour celle des énergies renouvelables, couleur verte. Entre 2006 et 2009, ses investissements dans les énergies fossiles s'élèvent à plus de 8,8 milliards de dollars contre seulement 2,5 milliards pour les énergies renouvelables.

**Une preuve supplémentaire de cette fausse verdure : la carbonisation du méthane mélangé au pétrole extrait ou torchage.** Le torchage est interdit en Europe depuis bientôt une décennie. Mais faire brûler ce gaz 25 fois plus réchauffant que le CO<sub>2</sub> est une solution de facilité pour les multinationales du pétrole. Ecologiquement c'est une catastrophe. Pour les populations locales c'est un empoisonnement par différents gaz avec des maladies mortelles comme dans le delta du Niger au Nigéria. L'agriculture locale et la végétation sont détruites par les gaz polluants et la chaleur. Comme les moteurs diesels non filtrés, le torchage émet des micro-particules carbonées qui se déposent sur les glaciers de la planète entière et accélèrent leur disparition. La Banque Mondiale met-elle des conditionnalités dans ses prêts pour interdire le torchage comme elle sait si bien le faire pour libéraliser au forceps les économies du sud ? Pas du tout. Pourtant sur un plan financier, écologique et social d'autres solutions existent que les multinationales pourraient mettre en œuvre. Par facilité et paresse, elles brûlent le méthane, or cela représente 1/2 gigatonne de CO<sub>2</sub> chaque année à l'échelle de la planète, c'est énorme. L'Equateur a démontré que l'on pouvait transformer ce méthane en électricité pour alimenter les populations, mais cela demande de penser aux humains d'aujourd'hui et aux générations futures. Cela semble trop difficile pour nos vaillants capitaines d'industrie et surtout un sacrifice trop important pour les pauvres actionnaires de Total, Shell, BP et toutes les autres.

*« Afin de légitimer leur soutien aux projets favorisant les énergies fossiles telles que le charbon, le gaz et le pétrole, la Banque mondiale, de même que les gouvernements et les industriels, invoquent généralement la nécessaire lutte contre la précarité énergétique. Or, selon le rapport de l'ONG Oil Change International, intitulé « Energy for the poor? », aucun projet d'énergie fossile financé par la Banque mondiale au cours des deux dernières années n'a profité aux populations les plus pauvres. La méga centrale à charbon de Medupi, en Afrique du Sud, que la Banque mondiale a soutenue malgré les protestations de la société civile et des communautés locales émettra plus de 25 millions de tonnes de CO2 par an. Elle ne profitera pas aux populations locales qui en subiront les pollutions.*

En agriculture, attention la couleur verte n'est pas celle qu'on croie surtout avec la BM. Cette dernière n'a jamais soutenu, depuis 50 ans, l'agriculture paysanne agro-écologique qui ne demande pas ou très peu d'intrants d'origine pétrolière. Cette agriculture peu connecté au marché international est inintéressante pour le capitalisme puisque l'essentiel de ses productions sont consommées localement. Pourtant si elle était financée sérieusement, elle ferait rapidement régresser la faim dans de nombreux pays, la FAO ne cesse de le répéter depuis 10 ans. Bien au contraire elle soutient dans les PED, l'agriculture productiviste avec des intrants importés tels que les OGM, les engrais et les pesticides chimiques tous issus du pétrole. Ce que l'on a appelé en Europe après la guerre, et en Inde, il y a une vingtaine d'années, la révolution verte, est en fait un productivisme insoutenable qui épuise les sols et pollue l'environnement.

Je n'aborderai pas les « green bonds », la question des droits à polluer et la question des forêts car ils vont être traités par les suivants.